

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 22

Artikel: L'envie
Autor: Bringer, Rodolphe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253883>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

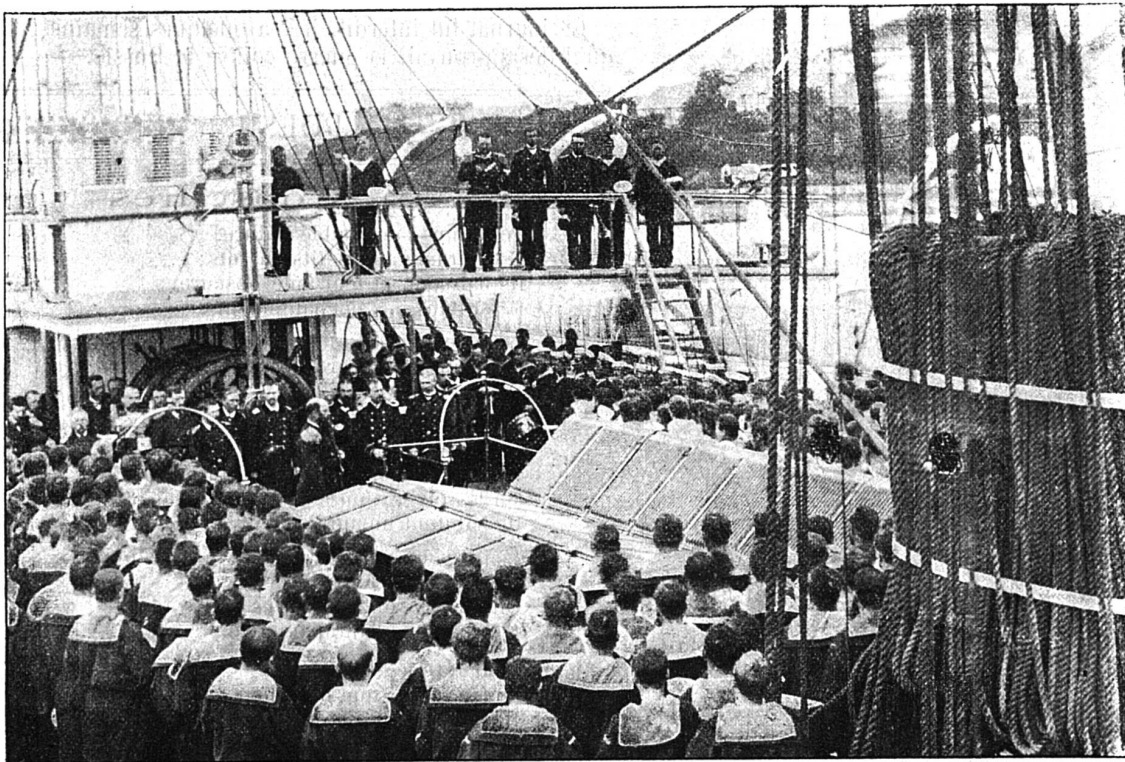
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Lecture du Code militaire à bord d'un cuirassé russe

Tout soldat entrant au service actif doit prendre connaissance des devoirs qui le lient à sa patrie pour la défendre.

La lecture du Code militaire qui contient tous ces devoirs est un acte solennel. Il est d'autant plus sur un navire de guerre que la discipline y est plus sévère que sur terre. L'équipage se rassemble pour cette solennité sur le pont du navire et là, debout, distribués en carré, tête découverte, faisant face au commandant entouré de son état-major, les marins écoutent avec res-

pect la lecture que leur fait leur commandant des lois militaires, des devoirs du soldat et des peines judiciaires que ce dernier court en cas d'indiscipline.

— L'ENVIE —

M^{me} Vaux revient de Pygmalion. Il est 7 heures. M. Vaux l'attend en se faisant „ des sangs „ car il n'aime pas beaucoup que sa femme coure les grands magasins, il sait ce que ça lui coûte.

MADAME. — Bonjour chéri.

MONSIEUR. — Ah ! enfin te voilà !

MADAME. — Tu ne vas pas faire la tête, je pense ; il est 7 heures.

MONSIEUR. — Non ; mais j'ai eu peur. Je te connais : quand tu mets les pieds dans tes magasins, tu n'en sors jamais.

MADAME, avec un soupir. — Il y a tant de jolies choses à voir !

MONSIEUR. — Oui, je te conseille de soupirer ! Si on ne dirait pas que tu n'as rien à te mettre,

MADAME. — Oh ! je ne dis pas ça...

MONSIEUR. — Je suppose que tu n'as rien acheté !

MADAME. — Non ! j'ai tout ce qu'il me faut... c'est-à-dire...

MONSIEUR. — Ah !... je me disais aussi...

MADAME. — Je suis sûre que tu vas me gronder.

MONSIEUR. — Je m'en doutais : encore quelque folie !

MADAME. — Non, je t'assure !

MONSIEUR. — Enfin, quoi ?

MADAME. — Eh bien ! voilà. Tu comprends, j'ai été tentée par l'occasion, le bon marché... D'ailleurs...

MONSIEUR. — Enfin qu'est-ce tu as acheté ? Tu me fais bouillir.

MADAME. — J'ai acheté... j'ai acheté... une voilette.

MONSIEUR. — Bon sang ! Je respire ! Tu m'as fait une peur !

MADAME. — Oui une simple voilette de trois francs soixante-quinze... mais jolie !

MONSIEUR. — Fais voir.

MADAME. — On me l'apportera demain.

MONSIEUR. — Comment ? tu te fais livrer une voilette ! Tu n'as pas la force de la porter toi-même ?

— MADAME. — C'est que je vais te dire... comme cette voilette est bleue, avec des petits pois, et qu'elle n'irait pas avec mon chapeau vert...

MONSIEUR. — Tu as acheté un chapeau !!!

MADAME. — Oui ! parce que tu comprends, je n'aurais jamais pu porter ma voilette... Mais, tu sais, un chapeau tout simple : vingt-neuf francs.

MONSIEUR. — Vingt-neuf francs ! Il est en or ton chapeau !

MADAME. — Non ! tu verras... un amour... il est en petite paille noire, relevé sur le côté et tout garni de myosotis.

MONSIEUR. — Enfin !

MADAME. — Seulement figure-toi, quand j'ai eu acheté ce chapeau, je me suis rappelé que mon corsage est jaune.

MONSIEUR. — Et bien ?

MADAME. — Et bien ! le jaune et le bleu c'est horrible... J'aurais eu l'air d'un perroquet.

MONSIEUR. — Tu n'auras qu'à rendre le chapeau aux myosotis.

MADAME. — Tu sais bien que les grands magasins n'aiment pas reprendre la marchandise.

MONSIEUR. — Et bien, tu ne le porteras pas.

MADAME. — Un chapeau de vingt-neuf francs ! Si je t'écoutais je jeterais l'argent à la rue ! Nous sommes trop pauvres pour faire ainsi des dépenses inutiles.

MONSIEUR. — Tu n'avais qu'à ne pas acheter de chapeau.

MADAME. — Je n'ai pas réfléchi... Mais ça ne fait rien ! En petite femme bien économe, j'ai arrangé ça et mon chapeau ne sera pas perdu.

MONSIEUR. — Voyons ton moyen...

MADAME. — Il est bien simple. J'ai acheté une robe en drap hussard...

MONSIEUR. ????!

Rodolphe BRINGER.



COIN DE LA MENAGERE



Viandes froides bouillies

Les viandes bouillies qui sont servies froides doivent refroidir dans l'eau dans laquelle elles ont été cuites.